

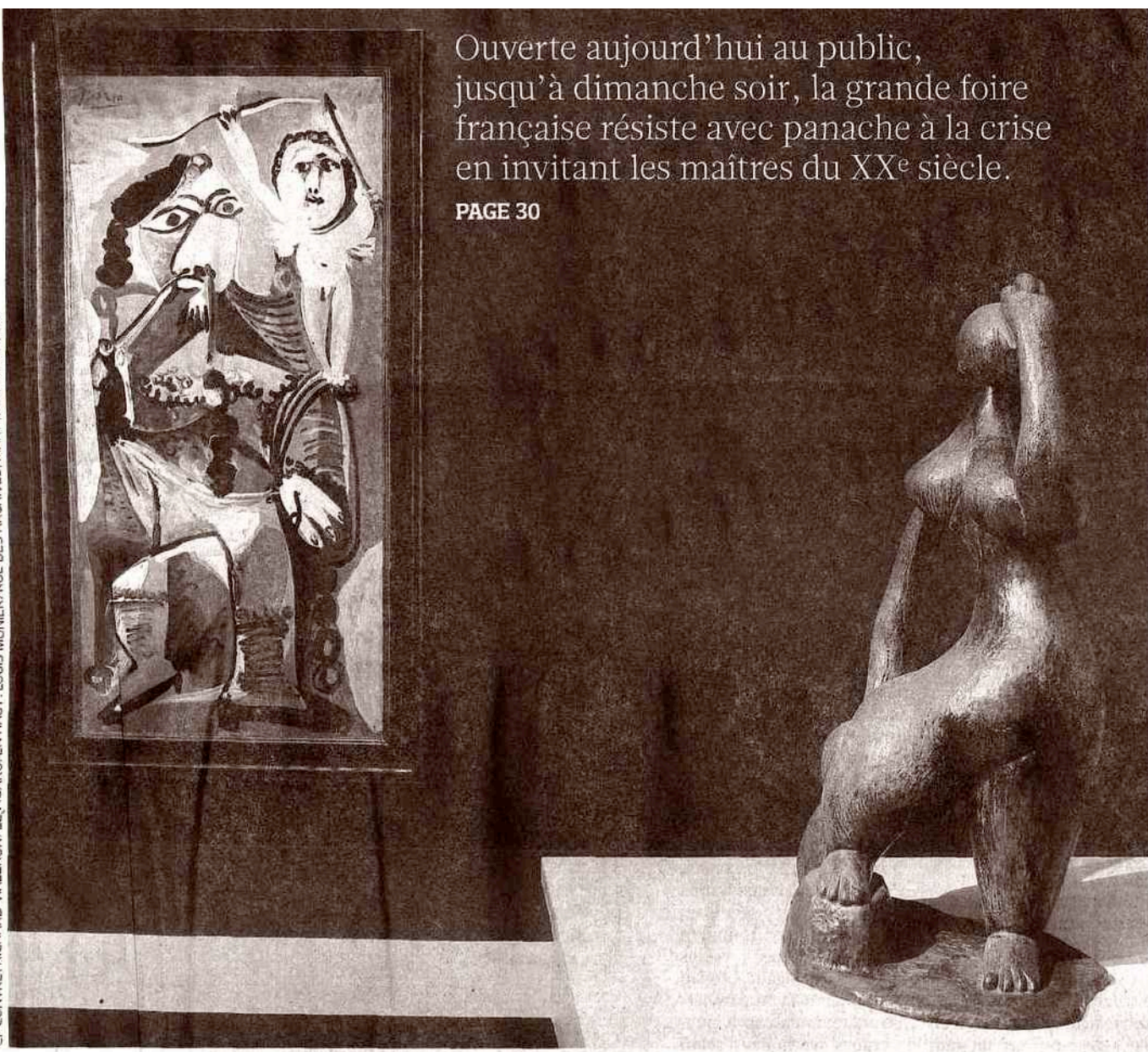


# Une FIAC haut de gamme, enthousiaste et tonique

Ouverte aujourd'hui au public, jusqu'à dimanche soir, la grande foire française résiste avec panache à la crise en invitant les maîtres du XX<sup>e</sup> siècle.

**PAGE 30**

CI-CONTRE : RICHARD VIALERON / LE FIGARO. EN HAUT : LOUIS MONIER / RUE DES ARCHIVES, MARY MCCARTNEY, DR



# La Fiac mise sur les rois de l'art moderne

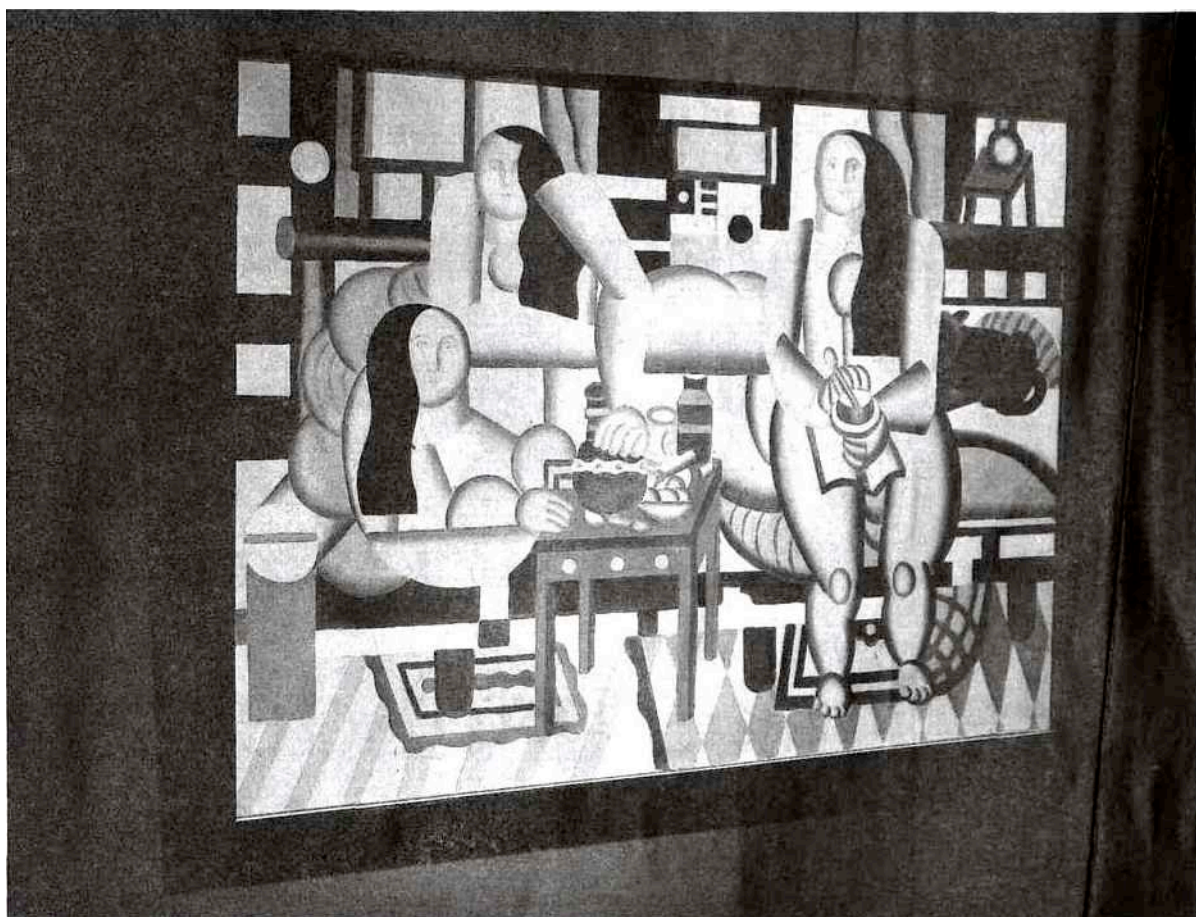
## **MARCHÉ DE L'ART**

Retour des maîtres  
au Grand Palais.

Ils surclassent  
cette 36<sup>e</sup> édition  
et ses 122 galeries  
contemporaines.

Le marchand parisien  
Daniel Malingue a  
apporté *Le Grand  
Dejeuner*, de Fernand  
Léger, 1921.

PHOTOS RICHARD  
VIALERON/LE FIGARO



**I VALÉRIE DUPONCHELLE ET  
BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**

Il y avait un empressement inhabituel, hier matin, dès l'ouverture des portes du Grand Palais, à découvrir le « Projet moderne », la révolution très attendue de cette 36<sup>e</sup> Fiac (Foire internationale d'art contemporain), qui mise sur ce qui faisait la force de Paris, jadis capitale des arts avant que New York ne lui vole la vedette. Là, au bout de l'allée centrale, sous la coupole majestueuse de la nef, dix des ténors du marché de l'art moderne se sont unis pour présenter les chefs-d'œuvre de toute une vie. Miracle de la crise, les ego de ces terreurs en affaires se sont assouplis pour construire un musée éphémère de 300 m<sup>2</sup>, bluffant, « où presque tout est à vendre », sauf le merveilleux Kupka (galerie Louis Carré). Halte obligée au cœur d'une foire qui, avec ses 122 exposants motivés et 32 nouveaux venus, a décidé de monter en gamme pour nous surprendre.

Sécurité maximale autour de ce « Projet moderne ». Les trésors de ces chasseurs intuitifs sont de taille et se renforcent les uns les autres, atteignant par cet élitisme absolu une autre dimension. Le Mondrian rarissime de la série *Transatlantique* (Pace Wildenstein, New York) trône en seigneur à côté du *Grand Déjeuner* de Léger, huile de 1921, dont le plus grand format et le plus iconique est au MoMA, à New York (Galerie Malin-

gue). L'*Arlequin* à la gouache de Picasso, de 1905 (Galerie Jan Krugier & Cie), ouvre la voie du sanctuaire où respirent comme des objets sacrés les deux Calder magnifiques et jamais vus (Pace Wildenstein et Richard Gray Gallery). Le dernier de ces vingt chefs-d'œuvre, un portrait blafard, atypique et inédit de Francis Bacon (Acquavella Galleries), est le choc ultime.

Ces grands noms de l'art moderne, habitués des foires américaines et de celle incontestable de Bâle, avaient déserté Paris, « hormis pour le plaisir romantique de la ville ». Les voilà de retour, au moins pour l'événement et le prestige. Et ce, grâce à l'idée originale du Parisien Daniel Malingue, militant de ce « carré d'or de l'art moderne » parti à la conquête de ses pairs depuis près de dix ans, au fil des grandes saisons de ventes new-yorkaises.

« Je ne suis pas venu pour la Fiac, je suis venu pour le charme de Daniel », tranche avec la douceur glacée du wasp Arne Glimcher (Pace Wildenstein). Pas d'illusions à se faire dans les rangs français sur la mort du géant américain, malgré les récits de coupes claires dans tous les effectifs des galeries de Manhattan. « La tragédie de la crise nous a donné une de nos meilleures années. Beaucoup de ceux qui ont été touchés par le scandale Madoff ne veulent pas ébruiter leurs difficultés en ventes publiques et s'adressent à nous, pour vendre de façon très privée », répond Arne

Glimcher, qui vient de vendre les douze Rothko de la collection Azra Merkan (310 M\$).

Indices ? On entendait peu parler américain dans les allées de cette foire jugée longtemps trop franco-française. Même si tous les courtiers, agissant pour les grands collectionneurs internationaux, étaient emballés par une offre de qualité, variée, amusante.

Elle va du plus petit (le *Project* conceptuel de l'Espagnol Antoni Muntadas, déjà salué à Venise, 18 000 € chez Gabrielle Maubrie) au plus muséal. Valeurs sûres comme Soulagès, bien contemporain, en plein *Outrenoir* (390 000 €, Karsten Greve). Comme Picabia et son portrait d'Apollinaire « poète irascible » vers 1918 (convoité par Beaubourg mais pas à vendre chez Nathalie Seroussi). Ou, dans une veine contemporaine plus radicale, comme Rosemarie Trockel, qui résume la femme de l'an 2000 à deux plaques électriques sur fond d'email bleu layette (125 000 €, Per Skardedt, New York).

Tous ont rivalisé d'efforts. Le Parisien Kamel Mennour avec un beau stand de confrontation d'artistes, Buren versus Jeppe Hein, Sigalit Landau versus Morellet. Son aîné Yvon Lambert avec Jenny Holzer, toujours captivante, et un mur de crânes warholiens selon Douglas Gordon. Le Bruxellois Xavier Hufkens avec son mur envahi par la couleur de Ruby Sterling (160 000 \$). Au Grand Palais, on oublie la crise. ■

**LES EXTRÊMES**

**35 millions \$**  
le Mondrian de la série *Transatlantique* (10 tableaux, 1935-1942), le seul encore en main privée, chez Pace Wildenstein.

**375 000 \$**  
le triptyque historique de John Baldessari, *Thaumatrope*, 1975, chez Marian Goodman.

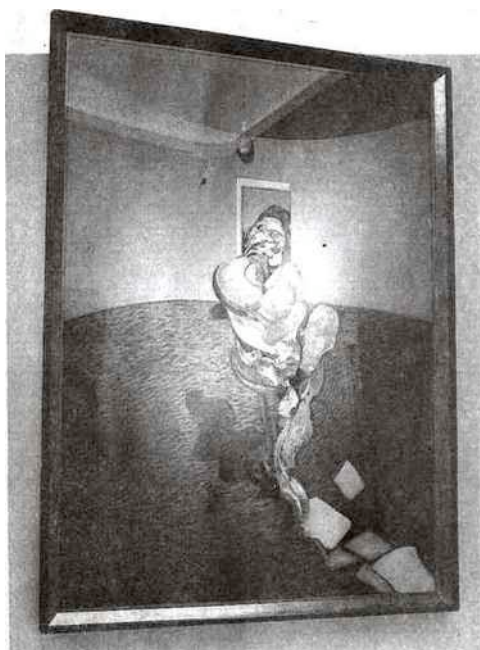
**8 500 €**  
l'installation en étamines de pissenlit et oiseau des îles, de l'Irlandaise Claire Morgan, 29 ans, chez Karsten Greve.

**Le Festival au Centre Pompidou**

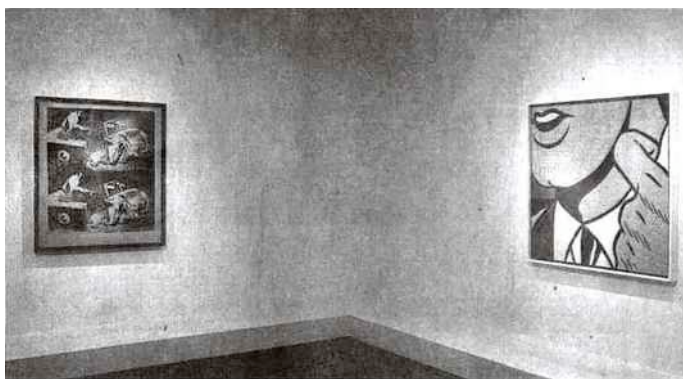
L'ART est chose vivante. Le Centre Pompidou veut revenir à la formule qui a présidé à sa naissance, voilà plus de trente ans, en lançant un « Festival » de performances de toutes sortes qui, sous la baguette de Bernard Blistene, devrait générer quelques morceaux de bravoure. Branle-bas de combat, hier soir, à Beaubourg pour la cérémonie d'inauguration de cet ovni parrainé par le président Alain Seban, avec notamment le concert de Xavier Bousliron, et la chorégraphie de Christian Rizzo sur le *Sol* valloné de Vincent Lamoureux, déjà vu et admiré, au printemps, à « Constellations », l'exposition de préfiguration du futur Centre Pompidou-Metz.

Au programme, carrement pluridisciplinaire, un peu agité du bocal et résolument hors les murs (l'armée des fantômes a découvert à la Conciergerie) de ce nouveau Festival, les amateurs ont déjà repéré leurs moments privilégiés. Rendez-vous avec les doux dingues nordiques, Elmgreen & Dragset (les 22 et 23 octobre dans la grande salle de Beaubourg), avec le Belge hilarant Éric Duyckaerts aux discours surréalistes qui valent tous les déplacements (le 23 novembre), avec le plus français des artistes chinois Yan Pei-Ming, en conversation avec François Quintin (« La peinture parlée », le 28 octobre, galerie Sud). A choisir avec science et moderation.

V. D. et B. de R.



Le duo new-yorkais L & M a accroché le *Portrait of George Dyer Talking*, 1966, dans le salon Bacon, qui clôt la visite du «*Projet moderne*».



Le roi de Manhattan, Larry Gagosian vient avec toute l'Amérique, soit un *Green Disaster* (1963) de Warhol et un Lichtenstein de toute beauté, *Half Face with Collar*, 1963.

## Les contemporains font l'Europe à la cour Carrée

BOUCHONS de collectionneurs et de curieux, hier matin, à la cour Carrée du Louvre, comme au contrôle des passeports à Roissy. L'Europe de l'art y déborde de ses frontières. Sous la tente habituelle, se serrent joyeusement 81 jeunes galeries, dont 31 tout nouveaux exposants venus de Budapest (3), Prague (1), Berlin (1), Cologne (2) ou Bruxelles (2). C'est le pari de Martin Béthenod, commissaire général, et Jennifer Flay, directrice artistique de cette 36<sup>e</sup> Fiac, tandem en noir qui a gagné ses galons, que d'ouvrir Paris à d'autres horizons.

Moins de glamour cette année, un certain retour au sérieux, à l'engagement, aux sources cérébrales de l'art dans une planète en crise (les fresques sauvages de Damien Deroubaix, Français de

Berlin et second favori du prix Marcel-Duchamp, décerné samedi midi). Quelques visions choocs dans les couleurs du temps. La maison « développement durable », faite sur mesure, en chambres à air Firestone, conçue par l'architecte Édouard François (200 000 € sur commande pour 120 m, galerie Hervé Loevenbruck). Cet enthousiaste a aussitôt vendu le baiser de cygnes du jeune Norvégien de Berlin, Borre Saethre, à la nouvelle Fondation Frances à Senlis.

Plancher en papier de verre à la galerie La B.A.N.K., mur de vanités avec les 30 cerveaux translucides de Rachel Labastie (12 000 €) et les deux colonnes doriques qui s'étreignent de Zoulikha Bouabdellah. Ambiance sixties dans le stand de la galerie Alain Gutharc,



Stand glamour et peps dessiné par Christian Lacroix pour la galerie Alain Gutharc. RICHARD VIALERON/LE FIGARO

design signé Christian Lacroix. Moquette insensée, bas-reliefs vert fluo, poubelles rouges fondues d'Anita Molinero (à la table d'honneur du dîner de gala du Musée d'art moderne de la Ville de Paris,

mardi soir). Sur une rampe, les premières céramiques de Marlène Mocquet sorties tout droit de ses tableaux. « Sorry we are closed ! », c'est une vitrine de l'art en plein Bruxelles. Sébastien Jans-

sen a exporté cette bulle si surréaliste avec les sculptures primitives de Stefan Pinck, l'un des 25 écorchés de Bernard Buffet à la veille de son suicide et les mini-compressions de César.

Ici, on visite carnet en mains. On discute, on écoute, on avise. Cocktail vitamines avec l'atelier Van Lieshout et les cabanes à idées de Julien Prévieux (18 000 €, les éditions de 3, galerie Philippe Jousse). De mère pakistanaise et de père indien, le Britannique Shezad Dawood écrit en néon rouge l'un des 29 noms d'Allah dans un buisson de genêts (28 000 €, galerie Riccardo Crespi). De jolies rencontres, parfois plus chères qu'au Grand Palais. ■

V. D. ET B. DE R.

Jusqu'au dimanche 25 octobre.  
[www.fiac.com](http://www.fiac.com)